

COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

François Calori – Charlotte Murgier

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Type de sujets donnés :

Texte choisi dans les œuvres d'un des deux auteurs du programme d'écrit, à l'exclusion de l'œuvre de cet auteur figurant au programme de l'épreuve écrite.

Modalités de tirage du sujet :

Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs (pas de choix).

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun. L'œuvre dont est extrait le sujet n'est pas fournie.

Textes soumis aux candidates et candidats :

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Préface, de « C'est aussi en quoi les connaissances des hommes et celles des bêtes sont différentes... » jusqu'à « ... distingue encore l'homme de la bête » (p. 39).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Préface, de « Peut-être que notre habile auteur... » jusqu'à « ... ressouvenir du reste. » (p. 40).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre I, Chapitre I, de « si on peut dire de quelque proposition en particulier qu'elle est innée... » jusqu'à « ... quoique souvent ce ne soit pas une chose aisée » (p. 61-62).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre I, Chapitre I, de « PHILALÈTHE : Mais supposé qu'il y ait des vérités qui puissent être imprimées dans l'entendement, sans qu'il les aperçoive... » jusqu'à « ... ou sont disposées à marquer si l'ouvrier en profite » (p. 63-64).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre I, Chapitre I, de « PHILALÈTHE : « S'il y a des vérités innées, ne faut-il pas qu'il y ait des pensées innées ? » jusqu'à « ... d'autant plus aisément qu'on est moins instruit. » (p. 68-69).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chapitre I, de « PHILALÈTHE : Dire que le corps est étendu sans avoir les parties... » jusqu'à « ... Quand quelque occasion l'y porte. » (p. 93-94).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chap. XX : de « C'est pourquoi l'auteur infiniment sage... » jusqu'à « ... et parce que nous ne nous apercevons pas de cette analyse » (p. 130-131).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, livre II, chapitre XX, de « Mais pour revenir à l'inquiétude... » jusqu'à « ... Ce qui arrivait aux martyrs » (p.131).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chap. XXI, de « PHILALETHE : Tant qu'un homme a la puissance de penser... » jusqu'à « ... incline sans nécessité » (p. 137-138).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chapitre XXI, de « THEOPHILE : Il me semble qu'à proprement parler, quoique les volitions soient contingentes... » jusqu'à « ... ni d'autre grandes vérités ne sauraient être bien démontrées » (p. 140-141).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chapitre XXI, de « La source du peu d'application aux vrais biens... » jusqu'à « ... ou du moins des images trop faibles à des sentiments vifs » (p. 146).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, livre II, Chapitre XXI de « PHILALETHE : L'inquiétude présente, qui nous presse... » jusqu'à « ... pour servir d'aiguillon et pour exciter la volonté ». (p. 147-148).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chapitre XXI, de « THEOPHILE : Je ne sais si le plus grand plaisir est possible... » jusqu'à « ... à la douleur qui en devrait naître ». (p. 152-153).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chapitre XXI, de « THEOPHILE : J'ai déjà dit que dans la rigueur métaphysique... » jusqu'à « ... et pour ainsi dire de nous développer » (p. 164-165).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chapitre XXI, de « THEOPHILE : Le principe d'individuation revient dans les individus... » jusqu'à « ...qui fait le moi dans celles qui pensent » (p. 179-180).

Nouveaux essais sur l'entendement humain, Livre II, chapitre XXVII, de « THEOPHILE : Je suis aussi de cette opinion que la consociété ou sentiment du moi... » jusqu'à « ... l'erreur ne saurait avoir lieu ». (p. 183-184).



Système nouveau de la nature et de la communication des substances, de « Cela m'a fait juger enfin qu'il n'y avait qu'un seul parti raisonnable... » jusqu'à « ... ne font que paraître et disparaître » (p. 69-70).

Système nouveau de la nature et de la communication des substances, de « Il faut donc savoir que les Machines de la nature ont un nombre d'organes véritablement infini... » jusqu'à « ... pour exprimer l'univers. » (p. 70-71).

Système nouveau de la nature et de la communication des substances : de « Étant obligé d'accorder qu'il n'est pas possible... » jusqu'à « ... que le vulgaire des philosophes s'imagine. » (p. 72-73).

Système nouveau de la nature et de la communication des substances, « De plus, la masse organisée, dans laquelle est le point de vue de l'âme... » jusqu'à « ... et de la perfection des ouvrages de Dieu ». (p. 73-74).

Système nouveau de la nature et de la communication des substances, de « Ainsi dès qu'on voit la possibilité de cette *Hypothèse des accords*... » jusqu'à « ... que de la manière que je viens de dire ». (p. 74-75).



Principes de la nature et de la grâce, de « Car quoique Dieu ne soit pas sensible à nos sens externes... » jusqu'à « ... à de nouveaux plaisirs et de nouvelles perfections » (p. 232-233).



De la production originelle des choses prise à sa racine, in *Opuscules philosophiques choisis*, trad. P. Schrecker, de « Les raisons du monde se trouvent donc cachées dans quelque être en dehors du monde ... » jusqu'à « ... par laquelle la plus grande plénitude se réalise très facilement » (p. 171-175).

De la production originelle des choses prise à sa racine, in *Opuscules philosophiques choisis*, trad. P. Schrecker, de « Ce que nous avons dit, que le désordre dans une partie peut se concilier avec l'harmonie du tout... » jusqu'à « ... ni rien de plus agréable et de plus doux que la vérité » (p. 187-191).



La Cause de Dieu, in *Opuscules philosophiques choisis*, trad. P. Schrecker, de « Dieu veut le bien en soi... » jusqu'à « ... dans l'obligation de le permettre » (p. 255-257).

La Cause de Dieu, in *Opuscules philosophiques choisis*, trad. P. Schrecker, de « Puisque c'est la sagesse qui dirige la bonté de Dieu... » jusqu'à « ... cette sorte de sophisme que les anciens ont déjà appelé paresseux ». (p. 259-261).



27 candidates et candidats ayant opté pour la spécialité philosophie étaient admissibles cette année. Ce nombre est en retrait par rapport à l'année dernière, ce qui s'explique peut-être par les résultats légèrement en demi-teinte de l'écrit, mais plus sûrement par le fait que l'année précédente avait connu des résultats d'admissibilité exceptionnels. Une personne n'ayant malheureusement pas pu se présenter aux épreuves orales, ce sont 26 candidats qui se sont confrontés au programme, composé d'une série de textes de Leibniz : les livres I et II des *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, le *Système de la nature et de la communication des substances*, les *Principes de la nature et de la grâce*, *De la production originelle des choses*

prise à sa racine et *La Cause de Dieu* (ces deux derniers textes tirés des *Opuscles philosophiques choisis* édités par P. Schrecker).

Cette session d'oraux a été un objet de grande satisfaction pour le jury, qui tient à commencer par saluer la très grande qualité des prestations orales présentées par les candidats admissibles. Quelle qu'ait été notre volonté d'utiliser le plus largement possible l'éventail des notes, comme y invite le principe du concours, nous n'avons pas entendu cette année d'explication de texte qui nous paraisse mériter une note en dessous de la moyenne, tant les prestations présentées étaient toujours méthodologiquement assurées, globalement pertinentes et intéressantes sur le fond. Les notes obtenues sont en effet comprises entre 11 et 20, deux candidates ayant obtenu la meilleure note possible. La moyenne s'établit à 14,65, avec plus de 50 % des notes supérieures ou égales à 14. Ces résultats attestent de la maîtrise de l'exercice par les candidats, et de l'excellence de leur préparation aux épreuves orales, acquise sur les deux années de classe préparatoire, et plus particulièrement dans le travail sur le programme de l'année. Les candidates et candidats ont présenté des explications claires et structurées, démontrant non seulement une aisance rhétorique certaine, mais un grand sens de la problématisation philosophique.

Nous saluons la capacité des candidates et candidats à respecter et utiliser au mieux le court temps imparti pour la lecture (toujours obligatoire) et l'explication du texte. À une ou deux exceptions près, les oraux que nous avons entendus ont réussi à expliquer l'ensemble de l'extrait proposé, sans trop sacrifier la fin des textes, ce qui est toujours un risque important auquel les candidats doivent être impérativement attentifs, étant donné le temps restreint accordé pour la préparation et la présentation de l'exercice. Nous rappelons tout de même la nécessité de faire des introductions suffisamment brèves pour conserver le temps nécessaire à expliquer l'intégralité du texte proposé, parfois relativement long (même si le jury s'est efforcé au maximum, dès lors que c'était possible, de présenter des textes plus courts, conformément aux remarques qui lui avaient été adressées lors des sessions précédentes). Certains et certaines ont perdu un temps précieux sur une introduction disproportionnée, se perdant dans des rappels doctrinaux trop longs et peu pertinents, multipliant déraisonnablement des interrogations latérales par rapport au texte et anticipant trop précisément sur la suite de l'explication proprement dite, ce qui ne pouvait engendrer par ailleurs que des effets de répétition. Près de 8 minutes d'introduction pour un exposé de 20 minutes est manifestement exagéré. Nous renouvelons notre incitation à présenter des introductions relativement concises et dynamiques, sans sacrifier pour autant l'indispensable travail d'explicitation de la thèse du texte, de problématisation de la perspective et de repérage des enjeux philosophiques du texte proposé, qu'il s'agit de mettre clairement en valeur. Nous rappelons aussi qu'un plan précis du texte est attendu. Mais dans l'ensemble, ces consignes ont été très majoritairement respectées par les candidats et candidates.

Nous tenons également à souligner le sang-froid démontré par les candidats et candidates dans la gestion du stress inévitablement généré par une épreuve aux tels enjeux, ce dont le jury a pleinement conscience. Ce sang-froid était particulièrement sensible dans la disponibilité démontrée en général par les candidates et candidats au moment de répondre aux questions et demandes d'éclaircissements du jury, dans la dernière partie de l'épreuve. Nous rappelons l'importance de ce dernier moment, qui permet de mettre à l'épreuve l'interprétation présentée par le candidat ou la candidate, pour l'approfondir, la préciser éventuellement ou pour la rectifier lorsque celle-ci a pu s'engager sur une voie contestable ou manquer un point important du texte. Tous doivent être convaincus que les questions leur sont alors toujours adressées dans un esprit de bienveillance, pour leur donner l'occasion de parfaire leur

présentation. Ici encore, en général, les candidats et candidates ont su saisir les perches qui leur étaient tendues, et rares ont été les moments de déception dans l'entretien, où candidats et candidates ne parvenaient pas à mobiliser les éléments nécessaires à étayer ou approfondir leur présentation, ou se révélaient rétifs au retour critique sur certains éléments moins convaincants.

La connaissance du corpus au programme était dans l'ensemble remarquable, et le jury a été impressionné par la grande maîtrise de l'armature conceptuelle leibnizienne et par la précision des exposés dans la restitution des éléments doctrinaux. Sur les textes qui le légitimaient, beaucoup de candidates et candidats ont également été en mesure de faire des rapprochements précis et pertinents avec les œuvres de Leibniz qui étaient au programme de l'écrit, tout particulièrement avec le *Discours de métaphysique*, sans que cette référence ne devienne pour autant trop envahissante : c'est souvent avec doigté et équilibre que les candidats ont su utiliser cet éclairage réciproque des textes.

Ce sont toutefois certains des textes des *Nouveaux Essais* qui ont semblé poser le plus de difficultés dans les explications. Ces difficultés sont sans doute liées à la densité, à la technicité et au style particulier de l'œuvre dont le commentaire impose de reconnaître à quelle thèse s'oppose Leibniz, et donc d'en avoir également une connaissance assez précise, afin de pouvoir mettre en valeur les enjeux et les ressorts argumentatifs de cette opposition. Les références à Locke étaient ainsi parfois mal assurées, peu claires. Certains éléments, comme le « problème de Molyneux », étaient convoqués parfois intempestivement, sans que le candidat parvienne à montrer le lien au texte proposé. Les difficultés rencontrées tiennent sans doute également au fait que les problématiques abordées y étaient davantage hétérogènes à celles des ouvrages travaillés pour le programme d'écrit : les candidats et candidates s'y trouvaient en territoire moins familier peut-être, notamment quant aux éléments de théorie de la connaissance sur lesquels en général ils ou elles sont visiblement moins à l'aise que sur d'autres domaines de la philosophie – ce que nous avons pu déjà constater à d'autres occasions les années précédentes. Des questions aussi centrales que la théorie des petites perceptions ou le débat sur l'innéité des idées ne paraissaient pas toujours parfaitement maîtrisées. Mais ces difficultés n'étaient pas générales : nous avons eu également d'excellents exposés sur des textes tirés de cette œuvre.

Insistons enfin sur le fait qu'il s'agit bien de se livrer à un exercice d'explication du texte, ce qui exige toujours de travailler dans le sens de la clarté et de la précision. Comme nous le rappelons chaque année, ce travail d'explication doit toujours se mettre au service du texte précis que candidats et candidates ont à commenter, avec modestie et abnégation. Cela impose de se défendre de la tentation de faire du texte la simple occasion de développements extérieurs, de dissertations trop générales ou de vues panoramiques qui auraient pour visée de démontrer leur maîtrise du corpus entier, alors même qu'il s'agit pour eux d'expliquer un texte dans sa spécificité. Les candidats et candidates doivent résister à la volonté de recourir à un discours déjà formaté et clos sur lui-même, qui chercherait à imposer ce qui est jugé être les positions fondamentales de l'auteur, quel que soit le texte proposé. Le jury a le plaisir de reconnaître que les exposés de cette année ont généralement su prendre leur impulsion dynamique dans les textes mêmes qui étaient offerts à l'analyse, auxquels ils retournaient avec constance sans les perdre de vue, pour rendre compte de l'argumentation spécifique qui y était développée. Néanmoins, certains des exposés les moins convaincants ont souvent adopté une focale mal adaptée au texte, cherchant moins à expliquer ce qui directement s'y jouait qu'à adopter une perspective parfois contournée, lointaine et abstraite, excessivement réflexive et métaphilosophique, dès lors qu'elle renonçait à rendre compte avec simplicité des arguments du texte. S'il faut bien sûr se défier d'une lecture trop plate et paraphrastique, la prise de distance

par rapport aux objets mêmes du texte peut être tout aussi évidemment préjudiciable à l'exercice. Nous invitons également les candidates et candidats à s'efforcer de s'en tenir à un langage simple et clair, contre une certaine tentation de parsemer son discours d'expressions (parfois faussement) techniques qui n'ajoutent rien à l'explication et ne font pas illusion. A tout le moins doit-on être capable d'explicitier clairement les expressions techniques auxquelles on recourt. Renvoyer un auteur à une position « dispositionnaliste » n'a de sens que si on explique précisément ce qu'il faut entendre par là et les enjeux d'une telle caractérisation. De même, invoquer un « principe de fermeture métaphysique » sans préciser ce qu'on veut alors signifier n'a guère de sens.

Mais nous souhaiterions terminer ce rapport en insistant une nouvelle fois sur l'impression globalement très positive qu'a laissé au jury l'ensemble des 26 exposés qu'il a pu entendre durant cette session d'oraux, et sur la joie philosophique que lui ont procuré les plus réussis d'entre eux. Que ces épreuves aient débouché ou pas sur l'admission souhaitée, les candidates et candidats doivent être assurés de la qualité de la formation qu'ils ont reçue, de la fécondité du travail intense qu'ils ont mené durant ces années de préparation et de la réalité des dispositions philosophiques qu'ils ont su acquérir et cultiver, et qu'ils continueront, à n'en pas douter, de cultiver dans leur parcours académique et personnel ultérieur.